



LA COMÈTE
SCÈNE NATIONALE
Châlons • en • Champagne



FÉVRIER



MER 05 - 20H30

JEU 06 - 19H30

TRILOGIE COCTEAU PHILIP GLASS

•
KATIA ET MARIELLE LABÈQUE

MUSIQUE

**SAISON
24/25**

MUSIQUE | DURÉE : 2H (ENTRACTE)

TRILOGIE COCTEAU PHILIP GLASS

Programme

Orphée

La Chambre d'Orphée | La Route | Le Voyage aux Enfers | Orphée et la Princesse | Interlude musical – Le Retour chez Orphée | Chez Orphée | Le Studio d'Orphée | Le Retour d'Orphée | La Chambre d'Orphée

durée : environ 24 minutes.

La Belle et la Bête

Ouverture | Les Soeurs | Le Dîner | Promenade dans le jardin | La Saisie des meubles | La Confiance de la Bête en la Belle | Le Miroir | Le Pavillon | La Métamorphose

durée : environ 28 minutes.

Entracte

Les Enfants terribles

Overture | Paul Is Dying [Paul est mourant] | The Somnambulist [Le Somnambule] | They Lived their Dream [Ils vivaient leur rêve] | Terrible Interlude | Cocoon of Shawls [Cocon de châles] | Lost [Perdu] | Are You in Love, Agathe? [Es-tu amoureuse, Agathe ?] | She Took the Path [Elle a pris la route] | Paul's End [La Fin de Paul]

durée : environ 37 minutes.

Arrangements pour deux pianos de **Michael Riesman**

Piano **Katia Labèque**

Piano **Marielle Labèque**

Direction artistique **Cyril Teste**

Scénographie **Nina Chalot**

Création numérique, lumière **Mehdi Toutain-Lopez**

Régie générale **Baptiste Klein**

Régie plateau **Nathalie Berthier**

Production : Philharmonie de Paris

Coproduction : Barbican Centre, National Concert Hall - Dublin, Cité Musicale - Metz, Opéra National de Bordeaux, La Comète - Scène Nationale de Châlons-en-Champagne, Les Nuits de Fourvière.



© Julien Mignot

LA TRILOGIE COCTEAU DE PHILIP GLASS

Le catalogue de Philip Glass compte un grand nombre d'opéras, d'opéras de chambre et de pièces de théâtre musical, parmi lesquels on peut distinguer quelques grands cycles. À commencer par sa **célèbre trilogie de portraits** consacrée, en compagnie de Bob Wilson, à trois figures disruptives, trois « *hommes qui ont changé le monde dans lequel ils vivaient par la force de leurs idées* » – en l'occurrence Einstein (*on the Beach*), Gandhi (*Satyagraha*) et Akhenaton (*Akhnaten*). Dans cette même veine, il s'intéressera dans les années 2000 à Galilée et Kepler.

Entre 1993 et 1996 naît un autre triptyque opératique organisé cette fois non autour d'une thématique mais d'une source d'inspiration unique : **l'œuvre polymorphe, et surtout filmique de Jean Cocteau**, qu'il a découverte dès l'adolescence lors d'un séjour parisien en 1954. Bien avant, donc, d'y revenir plus longuement pour étudier auprès de Nadia Boulanger, de 1964 à 1966. Ce triptyque nous rappelle au passage que **Glass est un authentique francophile et que son amour de la culture française ne se limite pas à la musique.**

La trilogie s'ouvre en 1993 avec *Orphée* – ce qui n'étonnera pas venant d'un musicien tel que Glass, si fortement préoccupé de mythes mais aussi de musiques et d'histoire de la musique. La partition fera au reste occasionnellement référence à d'autres *Orphée* du répertoire, tel celui de Gluck. Plus que du mythe lui-même, l'opéra de Glass s'inspire donc du film homonyme de Cocteau. **Relecture contemporaine, surréaliste et symbolique du mythe**, l'œuvre se veut une parabole de la vie d'un artiste, poète

inlassablement critiqué et incompris par ses pairs. S'il finit malgré tout par connaître le succès, ce sera aux dépens des autres poètes, et aboutira à un isolement créatif inhibiteur. Reprenant conscience de sa propre finitude, Orphée trouve la délivrance dans cette fragilité ontologique. [...]

L'année suivante, Glass s'intéresse à un autre film de Cocteau, *La Belle et la Bête*, réinvention, cette fois beaucoup plus classique **bien qu'assez malicieuse**, du célèbre conte. [...] À l'instar de son modèle, sous les atours du conte, Glass élargit et approfondit le sujet de son opéra à la nature même du processus créatif, comme dans *Orphée*. [...] Quant à l'écriture musicale, si elle se tourne franchement vers la musique française, notamment pour l'harmonie, elle s'en détache dans le même temps via le métissage avec la musique indienne.

Pour le dernier volet du triptyque, *Les Enfants terribles* (1996), nous restons dans le monde de l'enfance. Une enfance toujours vue par Cocteau, donc fantasmée et penchant fortement vers le surréalisme. Glass s'empare là d'un roman paru en 1929 et inspiré de l'histoire de deux amis du poète, Jean et Jeanne Bourgoint. Témoignant de la conviction de Cocteau quant **au pouvoir de l'imagination à transformer le réel**, l'histoire se déroule principalement entre les quatre murs d'une chambre d'enfant. [...] À l'origine, *Les Enfants terribles* est un opéra dansé, chorégraphié par Susan Marshall. Cela explique sans doute l'énergie et les contrastes dynamiques et rythmiques, parfois étonnamment sautillants – **dans un délicat équilibre entre fraîcheur et ironie, entre humour et tragédie, entre ludique et désir**. Le sujet même du livre donne aussi l'occasion à Glass de faire éclater en un chaos indéchiffrable l'ordonnancement habituellement si maîtrisée de son écriture.



© Denis Allard / Philharmonie de Paris

Spécialement pour Katia et Marielle Labèque, **Michael Riesman** – arrangeur « officiel » de Philip Glass et directeur musical du *Philip Glass Ensemble* – a adapté des extraits de chacun des trois ouvrages. Sans reprendre l'intégralité du matériau des trois partitions, chacune de ces trois suites pour deux pianos aspire à en faire entendre la substantifique moelle : **l'atmosphère générale ainsi que la trajectoire dramaturgique**. Le kaléidoscope de couleurs,

caractéristique de la musique de Glass, trouve dans le duo de pianos **un support abouti et malléable**. Dans la constance du timbre, l'évolution lente des harmonies et des rythmes s'enroule et **emporte l'auditeur dans un grand voyage**. La monotonie chamarrée prend alors la forme des illusions comme des tourments de ces personnages en quête d'eux-mêmes.

Jérémie Szpirglas

ENTRETIEN AVEC KATIA ET MARIELLE LABÈQUE

Quand la musique de Philip Glass est-elle entrée dans votre vie ?

Katia Labèque – Tout a commencé avec l’invitation d’Igor Toronyi-Lalic pour son festival sur le répertoire minimaliste à Kings Place à Londres. Nous savions que Philip Glass avait composé en 2008 *Four Movements for Two Pianos*. La découverte de cette partition pour deux pianos a été un choc. Il s’agit d’une œuvre vraiment extraordinaire ! Elle est particulièrement complexe à jouer avec ses superpositions rythmiques, ses décalages. Petit à petit, nous avons intégré ce langage et nous avons enregistré ces *Four Movements* en 2013 pour notre album *Minimalist Dream House*. Philip Glass a entendu notre version, qu’il aime beaucoup. C’était notre première incursion dans sa musique mais notre première rencontre réelle avec lui date de 2015 à Los Angeles pour les répétitions de la création du *Double Concerto pour deux pianos*, qu’il a composé pour nous.

Vous avez exploré ce mouvement minimaliste pour *Minimalist Dream House* et joué un grand nombre de compositeurs qui s’en réclament. Pourtant, c’est Glass qui s’est imposé durablement dans votre répertoire. Pourquoi ?

Marielle Labèque – Avant tout, c’est une musique qui nous va bien. Je me sens bien quand on la joue et je perçois immédiatement l’attention et la réactivité du public. Ça n’a pas toujours été facile de l’intégrer à nos programmes de concert vis-à-vis de certaines institutions musicales ou de promoteurs frileux ou traditionnels qui n’en voulaient pas. Et pourtant, à chaque fois que nous imposons une œuvre de Glass dans nos récitals, c’est celle-là qui faisait se lever la salle !

Katia Labèque – Il y a chez Glass une magie inexplicable. À partir de quelques notes, d’un matériau très simple, il déploie des émotions inattendues et nous emporte ailleurs. Que ce soit avec la délicatesse d’un motif minimaliste ou avec des envolées spectaculaires.

Marielle Labèque – Il faut dire que la *Trilogie Cocteau* est aussi une musique romantique. Les thèmes comme *Le Miroir* ou *Promenade dans le jardin* dans *La Belle et la Bête* sont magnifiques et leurs développements musicaux amènent des changements de caractère. Nous interprétons une trentaine de pièces dans ce programme et on doit trouver pour chacune une couleur spécifique. Certaines pièces évoquent Schubert, d’autres Ravel, on passe de pages très graves à des moments très légers et il faut trouver le caractère exact pour chacune de ces pièces ainsi que des plans sonores différents.

Katia Labèque – Son sens de la dynamique et du choix des couleurs pianistiques relie Glass à la musique française ! Ses années d’études à Paris auprès de Nadia Boulanger l’ont imprégné du style français et cela s’entend naturellement lorsqu’il compose d’après Cocteau. Dans ces trois opéras, comment ne pas penser à Ravel devant cette puissance d’expression qu’il obtient par une telle économie de moyen ? Et pour autant, c’est vraiment



du Philip Glass : cette *Trilogie Cocteau* lui ressemble. La couleur française est là, mais cette musique : c'est la sienne.

Certains musiciens pensent que la musique de Glass ne doit pas être interprétée, mais seulement jouée, avec rien de plus que les seules indications de la partition.

Katia Labèque – Je ne pense pas que Glass lui-même apprécie aujourd'hui une approche métrique ou froide de sa musique. Il encourage toujours les interprètes à s'approprier ses partitions et leur laisse toute liberté. Lorsque nous avons donné son *Double Concerto* à New York pour le concert de ses 80 ans, il a joué pour nous en coulisses, et je n'oublierai jamais combien son jeu était romantique : plein de rubato, d'accélération, de retenues... Et c'était magnifique. Et si différent de la manière dont est parfois jouée sa musique.

Marielle Labèque – Avec lui, on est toujours sur un fil : il faut l'interpréter avec liberté mais sans perdre la régularité de la pulsation rythmique. Et pour acquérir cette liberté si difficile à obtenir avec deux pianos, il faut beaucoup répéter, naturellement, mais il faut parfois s'éloigner de la partition pour pouvoir y revenir, jusqu'à ce que cela devienne organique.

Au-delà des partitions, comment vous êtes-vous replongées dans l'univers de Jean Cocteau pour préparer ces interprétations ?

Marielle Labèque – Revoir les trois films de Cocteau m'a énormément aidée. L'univers visuel est extraordinaire, c'est très inspirant pour le jeu.

Katia Labèque – Lorsqu'on interprète les trois suites, il est impossible de ne pas avoir en tête l'esthétique de ces films : l'ambiance gothique et merveilleuse de conte de *La Belle et la Bête* (les châteaux, les chandeliers tenus par des bras humains), cet *Orphée* différent du mythe où tout n'est finalement qu'un songe, ou encore la tension dramatique des *Enfants terribles*.

KATIA ET MARIELLE LABÈQUE

Katia et Marielle Labèque sont invitées régulièrement par des orchestres et des chefs prestigieux. En 2005, **plus de 33 000 spectateurs** ont assisté au concert qu'elles ont donné au Waldbühne de Berlin avec les Berliner Philharmoniker sous la direction de Simon Rattle. En 2016, **100 000 personnes** les ont applaudies avec les Wiener Philharmoniker et Semyon Bychkov dans le cadre du Concert philharmonique d'été de Vienne au palais Schönbrunn (CD et DVD Sony) ; **plus de 1,5 milliard de téléspectateurs** à travers le monde ont suivi l'événement à la télévision. **Katia et Marielle Labèque ont eu le privilège de travailler avec de nombreux compositeurs.** En mai 2015, au Walt Disney Concert Hall de Los Angeles, elles ont créé le *Double Concerto* de Philip Glass avec le **Los Angeles Philharmonic Orchestra** sous la



direction de Gustavo Dudamel. Au printemps 2018, elles ont créé le *Concerto pour deux pianos* de Bryce Dessner au Royal Festival Hall avec le **London Philharmonic Orchestra** et John Storgards. En juillet 2021, elles ont créé le concerto *In Certain Circles* de Nico Muhly à la **Philharmonie de Paris avec l'Orchestre de Paris** sous la direction de Maxim Emelyanychev ; la création américaine de cette œuvre a eu lieu au **Carnegie Hall** le 27 avril 2022 avec le **New York Philharmonic** sous la direction de Jaap van Zweden. En avril 2019, la Philharmonie de Paris a convié Katia et Marielle Labèque pour un week-end de trois jours où elles ont, notamment, interprété leur disque *Invocations* et créé *Don't Fear the Light*, œuvre pour deux guitares et deux pianos du chanteur britannique Thom Yorke. En 2022, elles sont parties en tournée en Allemagne, en Autriche et aux Pays-Bas avec la **Filarmónica Joven de Colombia** sous la direction d'Andrés Orozco-Estrada. Depuis 2016, KML Recordings, le label des Labèque, est associé à Deutsche Grammophon. Leur dernier enregistrement *Philip Glass: Cocteau Trilogy* est sorti en février 2024.

PHILIP GLASS

Diplômé de l'université de Chicago et de la Juilliard School de New York, Philip Glass a aussi étudié au début des années 1960 durant **deux ans auprès de Nadia Boulanger à Paris**. À la fin des années 1970, il a à son actif un large éventail d'œuvres, composées pour le Philip Glass Ensemble et la Mabou Mines Theater Company.



© Raymond Meier

Ses bandes originales lui valent **plusieurs nominations pour l'Academy Award** (*Kundun*, *The Hours*, *Notes on a Scandal*) et un **Golden Globe** (*The Truman Show*, 1998). De nouvelles œuvres ont vu le jour ces dernières années, dont une nouvelle production d'*Einstein on the Beach*, la publication de *Words Without Music* (publié sous le titre *Paroles sans musique* par les Éditions de la Philharmonie de Paris) et la version révisée de son opéra *Appomattox* en collaboration avec le librettiste Christopher Hampton. Le 31 janvier 2017, Philip Glass a célébré ses 80 ans avec la création de sa *Symphonie no 11* au **Carnegie Hall**. Cette saison d'anniversaire a vu la création américaine des opéras *The Trial* et *The Perfect American*, ainsi que la création du *Concerto pour piano no 3*. En 2015, **Philip Glass a reçu la Médaille nationale des Arts des États-Unis** et le **11^e Prix Glenn Gould**. Il a occupé la chaire de composition Richard and Barbara Debs du Carnegie Hall pour la saison 2017-18, et a été honoré lors des 41^e Kennedy Center Honors en décembre 2018. En septembre 2021, le LGT Young Soloists a créé sa *Symphonie no 14* « *Lichtenstein Suite* », en mars 2022, le National Arts Centre Orchestra a créé sa *Symphonie no 13* en l'honneur du journaliste canadien Peter Jennings et en janvier 2024, à 87 ans, il a publié *Philip Glass Solo*, enregistré à son domicile new-yorkais.

PROCHAINEMENT

CIRQUE

MAR 25 FÉV | 20H30
MER 26 FÉV | 19H30

Duel Reality

Les 7 doigts de la main

THÉÂTRE

SAM 1^{ER} MARS | 20H30
DIM 02 MARS | 15H

Le Misanthrope

Georges Lavaudant

THÉÂTRE

MER 05 MARS | 20H30

Neige

Pauline Bureau

Ciné - LA COMÈTE

CINÉ CULTURE - JEU 27 FÉV | 20H15

LES PLAGES D'AGNÈS

De Agnès Varda | 2008 | France | 1h50 | VF |
Documentaire

César du meilleur documentaire 2009

En égrenant souvenirs et combats sur fond de plages aimées, Agnès Varda reconstitue le puzzle de sa vie.

Suivie d'un échange avec Romain Lefebvre, critique et enseignant, spécialiste du documentaire.



Le Bar de La Comète est ouvert !

Vous y retrouverez une collation à petits prix avant et après chaque représentation. L'occasion de rencontrer les équipes artistiques à l'issue des spectacles autour d'un verre.



La Comète Scène nationale
5 rue des Fripiers
51000 Châlons-en-Champagne

informations | réservations
03 26 69 50 99 | la-comete.fr
PARTAGEZ VOTRE SAISON

Nos partenaires !

